LEON STAERMAN¹, médecin capitaine au I/13^e D.B.L.E.² Mort pour la France entre fin juillet et début août 1954 Un médecin civil parisien d'origine roumaine tué à Diên Biên Phu!

Comment un médecin civil, né en Roumanie, a pu terminer sa vie en 1954 au Nord-Tonkin après la chute de Diên Biên Phu ?

Léon Staerman est né à lassy le 4 novembre 1911. Cette ville du nord-est du Royaume de Roumanie, où vit une importante communauté juive, est située à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de la frontière de la Russie impériale ou plus précisément de la Bessarabie, l'actuelle Moldavie.

Rapidement, son père David et sa mère Etty émigrent vers la France et c'est à Paris que Léon passe son enfance. Intelligent, le jeune roumain y entreprend sa médecine. Étudiant, il découvre le bridge correspondant bien à son esprit de compétition en équipe. Le sujet de la thèse qu'il soutient à Paris en 1936 porte sur la « Contribution à l'étude du traitement chirurgical du goitre simple et de ses récidives ».



Naturalisé Français le 18 février 1937, il doit alors effectuer son service militaire dans son pays d'adoption. Il a 27 ans lorsqu'il est incorporé en octobre 1938 pour une durée de 2 ans. Juste avant, le 13 août, il s'est marié avec Jeanne Gaillard, à Montauban d'où la jeune femme est originaire.

Dès novembre 1938, il suit le peloton d'élève-officier de réserve au Val-de-Grâce à Paris. Médecin auxiliaire à la fin du stage en janvier 1939, il choisit le 11^e Régiment d'artillerie à Vernon dans l'Eure. Il est toujours sous les drapeaux à la déclaration de guerre le 3 septembre 1939. Affecté à l'hôpital du Plessis-Robinson en juin 1940, il se replie avec son unité sur Montauban où il est démobilisé en août 40.

Revenu à Paris, il ouvre un cabinet de médecine générale réussissant à échapper par miracle à la déportation entre 1941 et 1945.

Réincorporé en mai 45 au Centre de libération de Versailles avec le grade de médecin sous-lieutenant, puis de médecin lieutenant de réserve, il est démobilisé le 31 août 1945.

C'est en octobre 1952 qu'il s'engage dans l'armée au titre de l'Extrême-Orient. Il a 41 ans et signe un contrat de 18 mois comme médecin du Corps auxiliaire des forces armées en Extrême-Orient, le CAFAEO. Avec son ancienneté, il est d'emblée assimilé au grade de médecin capitaine. Ce statut particulier, bien utile pour le recrutement de personnel soignant dont le service de santé manque singulièrement, est peu apprécié des médecins d'active. Ils voient arriver avec des galons de lieutenant et souvent de capitaine des médecins sans réelle expérience du milieu militaire. Et ceux-ci sont affectés dans les infirmeries

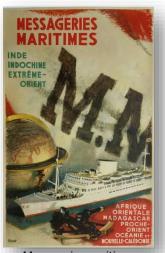


¹ Parfois orthographié Sterman.

² 1^{er} Bataillon de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère

ou les hôpitaux. Rares sont ceux qui demandent à servir en unité combattante. C'est pourtant le cas de Léon Staerman.

Il embarque le 10 novembre 1952 à Marseille sur le « S/S La Marseillaise »³. C'est à l'époque le plus luxueux des paquebots des Messageries Maritimes. Comme beaucoup de ses prédécesseurs, Staerman découvre l'Egypte, le Moyen puis l'Extrême-Orient. Il apprécie la vie à bord, d'autant que « par son charme et son confort, "La Marseillaise" est parfaitement adaptée à son rôle de long-courrier d'Extrême-Orient, avec ses larges ponts et coursives et surtout son vaste arrière où la vie de plein-air se concentre autour de la piscine »⁴. C'est là, ou le soir au salon de bridge des 1ères aux murs décorés de laques, qu'il se fait de nombreuses relations parmi les officiers. Il n'a aucun mal, ayant été sélectionné en équipe de France de bridge⁵. Il sympathise



Messageries maritimes ©Internet



©Internet

aussi, malgré leurs 16 années de différence, avec le médecin lieutenant Henri Prémillieu (Lyon 1945) qui témoigne : « Nous nous [sommes] connus sur le bateau qui, venant de Métropole, nous emmenait en Indochine. Il avait joué au bridge et gagné durant toute la traversée. Je ne lui ai jamais demandé pourquoi il était parmi nous et il ne m'en a jamais parlé »6. L'am-

biance du bord est détendue : ils n'imaginent pas se retrouver tous les deux à Diên

Biên Phu un an plus tard... Plus rapide que les autres navires, ils ne mettent que 18 jours pour gagner l'Indochine. Après la remontée de la rivière de Saigon, ils accostent le 28 novembre 1952.

Il passe une quinzaine de jours dans la capitale du Sud avant d'être nommé le 18 décembre 1952, médecin-chef du 3° Bataillon du 22° Régiment d'infanterie coloniale, le III/22° RIC. Avec cette unité, il participe à plusieurs opéra-



Laque du salon de bridge des 1ères@Internet

tions et est rapidement cité à l'ordre du régiment. Il reçoit la Croix de guerre des

³ Ce steamer-ship (S/S) sera réquisitionné en novembre 1956 et transformé en navire-hôpital lors de la crise de Suez.

⁴ Delage, Edmond. Le Monde. 5 juillet 1949.

⁵ Verdaguer, Sauveur. Médecin de bataillon à Diên Biên Phu (1953-1954). Témoignage autobiographique. 1999. http://aaap13.fr/asso/documentation/VERDAGUERrecitDBP.pdf

⁶ Accoce, Pierre. Médecins à Diên Biên Phu. Presse de la cité 1992.

théâtres d'opérations extérieurs avec étoile de bronze pour son « courage, calme et sang-froid » au combat.

Comme souvent, ces affectations sont brèves. Moins d'un mois plus tard, en janvier 1953, il prend les fonctions de médecin-chef du 3^e Bataillon du 10^e Régiment d'artillerie coloniale et du soussecteur d'Hoc Mon au nord de Saigon. En août 1953, il se voit décerner la Médaille commémorative de la Campagne d'Indochine et la Médaille coloniale avec agrafe Extrême-Orient.

A nouveau muté, il doit rejoindre en septembre 1953 le 1^{er} Bataillon de la 13^e Demi-brigade de Légion étrangère, le I/13^e D.B.L.E.

comme médecin-chef. Deux mois plus tard,





les 1^{er} et 3^e Bataillons de la 13 font mouvement vers le Tonkin puis en décembre 1953 vers la Base aéroterrestre de Diên Biên Phu.

Les bataillons s'installent sur des points d'appui (P.A.), ces centres de résistance portant des prénoms féminins : le 1^{er} sur le PA « Claudine » et le 3^e sur « Béatrice ».

Il retrouve sur place le médecin capitaine d'active des Troupes coloniales Maurice Rives (Bordeaux 1942), qui, bien que d'une

dizaine d'années son cadet, est le médecin-chef de la 13, et le médecin lieutenant Jacques Leude (Lyon 1947), son alter ego au 3^e Bataillon.

La vie de camp s'organise avec, pour les médecins, l'installation de leurs postes de secours enterrés mais vulnérables. Ils ne résisteront pas aux obus de 105mm des canons ou de 120mm des mortiers ennemis.

Le 1^{er} janvier 1954, le médecin lieutenant Jean Thuriès (Lyon 1945), chirurgien de l'antenne chirurgicale mobile N° 29 arrivée le 16 décembre, propose à l'ensemble des médecins du camp retranché de venir boire un pot au PC.

« Rives, bien entendu, est aussi de la partie ainsi que Staerman de la Légion, sur Claudine : nul ne connaît vraiment les motivations qui ont poussé ce médecin sous contrat à s'engager dans l'armée. Il vient presque chaque jour se mettre à ma disposition à l'antenne, et s'il y a des blessés à évacuer, il est aussitôt là. C'est réconfortant.... Nous levons nos verres à l'amitié, à la confraternité »⁷.

Le 20 février, Pierre Le Damany (Bordeaux 1943), jeune médecin capitaine, succède à Rives rappelé à la Direction du service de santé à Hanoi.

Le temps s'écoule, rythmé par des opérations « d'aération », de reconnaissance autour du camp, destinées à tester un adversaire insaisissable. Ce dernier tente de rares assauts brefs et ponctuels sur les postes périphériques.

Jusqu'au 13 mars 1954 à 17h30 !
Ce jour-là, tout change !
Les Viets pilonnent et attaquent.

La Bataille de Diên Biên Phu débute : elle durera 55 jours et 55 nuits...

Ce 1^{er} soir, les tirs d'artillerie se focalisent sur « Béatrice » tenue par le I/13^e D.B.L.E. Malgré une résistance admirable, ce P.A. tombe vers minuit. Le lieutenant-colonel

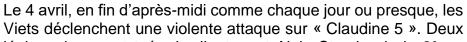
⁷ Thuriès, Hantz et Aulong. Merci toubib. Éditions italiques, 2004. Rapatrié sanitaire Jean Thuriès sera remplacé par Paul Grauwin le 17 février 1954.

Gaucher, chef de corps de la 13, huit officiers et plus d'une cinquantaine de légionnaires sont tués. Les survivants, dont le médecin lieutenant Leude, sont faits prisonniers. Ce point de résistance n'a tenu que quelques heures laissant rapidement craindre le pire pour la suite!

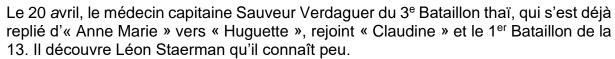
Le lendemain 14 mars vers 9h, une trêve ayant été signée avec l'adversaire, une mission humanitaire se rend sur « Béatrice » pour récupérer les morts et relever les blessés. « En tête du convoi se trouvaient les guatre véhicules de l'équipe médicale battant pavillon de la Croix-Rouge : la jeep du capitaine Le Damany, une ambulance, la jeep du capitaine Staerman [accompagné du caporal infirmier Sgarbazzini et de deux infirmiers] et le véhicule du Père Tringuand⁸. Suivaient mes deux Dodge, plus un camion GMC pour les légionnaires »9.

Seuls les corps de 3 officiers peuvent être ramenés.

Le 15 mars au matin, « Gabrielle » tenue par les Tirailleurs algériens est submergée après une lutte qui a duré toute la nuit. Le 17, c'est au tour « d'Anne-Marie » et du 3^e Bataillon thaï. Puis le grignotage progressif se poursuit de jour en jour, de point d'appui en point d'appui. L'étau se resserre.



légionnaires sont tués. Le lieutenant Alain Sterckx de la 3e compagnie grièvement blessé par éclats d'obus, mourra au cours de la nuit. Léon Staerman est lui-même blessé avec 7 autres légionnaires, mais il reste à son poste.



« Staerman était vraiment atypique; d'abord il était civil, servant en situation d'activité ...

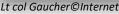
Il était également beaucoup plus âgé, flirtant allègrement avec la quarantaine alors que pratiquement aucun d'entre nous n'avait encore trente ans...

De taille moyenne [1m69], mince et très brun, il portait une grosse moustache... [et avait un] ton gouailleur digne d'un titi parisien...

Il faisait montre d'un courage physique époustouflant, frisant souvent l'inconscience. Il circulait impavide, à découvert, en plein bombardement et prenait un malin plaisir à faire sa toilette et à se raser méticuleusement, à l'air libre, sur le toit de son abri, quelle que soit l'humeur du moment des artilleurs viets...

Au fil des jours sombres, et « malgré toutes [leurs] différences, [ils étaient] liés par une amitié qui pour être toute neuve n'en était pas moins profonde » 10.

A Diên Biên Phu, le vendredi 30 avril 1954 est une journée comme les autres! Mais la Légion n'oublie pas le sacrifice héroïque de ses anciens à Camerone, au Mexique, en 1863. Les légionnaires du 1er Bataillon « se doivent » de commémorer





©Internet

⁸ Michel Tringuand, aumônier catholique, « padre » de la 13.

⁹ Témoignage de l'adjudant Giacomo Signoroni, chef de la section pionniers de la 13. Souvenir Français. ¹⁰ Verdaguer, Sauveur. Ibid.

cet anniversaire avec leur nouveau chef, le commandant Coutant. Arrivé à Diên Biên Phu le 23 mars, Coutant commande les 2 compagnies qui subsistent encore du I/13.

« Les chefs de section sont venus, respectueux, perpétuer la tradition, malgré la boue, la bataille, les "circonstances" comme ils disent pour excuser leur tenue. Tradition respectée jusqu'au bout. Coutant lit le récit de Camerone, lève sa boîte en fer-blanc qui contient quelques gouttes de Vinogel précieusement conservées pour cet usage et chante Le Boudin »¹¹.

Geste fraternel des aviateurs pour Camerone, un colis de Vinogel, ce vin gélifié par évaporation d'eau, est largué dans la journée à leur intention. Il atterrit malheureusement dans le no man's land... « Pas question de laisser les Viets en profiter », pensent les légionnaires. Ce n'est qu'à 22h qu'une opération-commando réussira à récupérer « l'improbable » breuvage¹², certainement toxique pour la muqueuse gastrique et le foie, mais qui leur remontera le moral...

Pas pour longtemps. Le pilonnage et les assauts se poursuivent jour et nuit. Les centres de résistance tombent l'un après l'autre jusqu'au 7 mai 1954.

A 17h30 un cessez-le-feu intervient. Le silence remplace le vacarme de l'enfer ! Le JMO de la 13, le journal des marches et opérations, synthétise la fin des combats du 7 mai 1954 :

À 17 heures 30, les V.M. [Vietminh] submergent le centre de Diên Biên Phu, toute résistance a cessé.

Sont faits prisonniers:

Compagnie de commandement 13e D.B.L.E.

7 officiers [dont le lieutenant-colonel Maurice Lemeunier, chef de corps depuis le 19 mars, le médecin capitaine Pierre Le Damany, l'aumônier catholique Michel Trinquant],

137 sous-officiers et légionnaires.

I/13e D.B.L.E.

9 officiers [dont le commandant Coutant et Léon Staerman], 62 sous-officiers - 353 légionnaire.

III/13e D.B.L.E.

2 officiers [le médecin lieutenant Leude a été fait prisonnier le 14 mars], 25 sous-officiers, 111 légionnaires.

Fait prisonnier en cette fin d'après-midi, du 7 mai 1954, Léon Staerman se remémore ces six derniers mois.

Les moments d'euphorie relative lors de l'installation du bataillon et de son poste de secours, quand tous étaient persuadés de la supériorité évidente des forces françaises.

Ceux plus difficiles faits de souffrance, de désespoir devant les blessures gravissimes ou la mort de ses légionnaires, de crainte de ne pouvoir remplir sa mission de médecin, suivis de l'incompréhension désabusée devant la puissance de feu du vietminh.

Mais aussi les instants suspendus de grande camaraderie, de fraternité d'armes qu'il a trouvés tant auprès des légionnaires qu'auprès des médecins d'active, lui « le capitaine-civil plus vieux que les autres ».

_

¹¹ Bergot, Erwan. « La Légion ». Balland 1972.

¹² Bergot, Erwan. Ibid.

Il revoit tous ses blessés qu'il a confiés aux chirurgiens des antennes : Jean Thuriès au début, puis Ernest Hantz et Jacques Gindrey et aussi Paul Grauwin, le seul médecin commandant du camp, contractuel civil comme lui.









De gauche à droite : les chirurgiens, médecins lieutenants Thuriès, Gindrey, Hantz et le médecin commandant Grauwin ©DR

Il repense au pot convivial du 1^{er} janvier 1954 organisé par Thuriès à l'antenne chirurgicale. Il avait fait la connaissance de presque tous les médecins du camp. D'abord ceux de la promo de Thuriès, celle de Lyon 1945 : Henri Prémillieu des Tirailleurs ma-

rocains avec lequel il avait voyagé sur « La Marseillaise », Sauveur Verdaguer du 3^e Bataillon thaï en qui il a toute confiance, Patrice de Carfort du 8° choc, Guy Calvet et Michel Defayolle des Tirailleurs algériens, Jean Déchelotte du 2^e Etranger¹³.



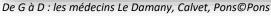


De gauche à droite : les médecins lieutenants Premillieu, Verdaguer et de Carfort©DR

Et aussi Pierre Le Damany devenu depuis le

bien jeune médecin-chef du Camp retranché, Emile Pons et Cyrille Chauveau tous







Cyrille Chauveau@DR

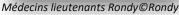
¹³ Thuriès, Hantz et Aulong. Merci toubib. Éditions italiques, 2004.

deux avec les Tirailleurs algériens, Pierre Barraud du 2^e Bataillon thaï et Gérard Aynié du 3^e Etranger.

Il y avait aussi Jean-Louis Rondy du 1er Bataillon étranger de parachutistes, le 1er BEP. Aujourd'hui, il avait été rejoint par Jean-Marie Madelaine qui a sauté sur Diên Biên Phu il y a juste un mois avec le 2e BEP...

Quant à Jacques Leude le médecin du 3^e bataillon de la 13 fait prisonnier le 14 mars, au début de la bataille, qu'est-il devenu ? Va-t-il le retrouver ?







Madelaine@KB



et Leude©Famille Leude

Et puis il a surtout en mémoire le médecin capitaine Jean Raymond, qu'il n'a pas connu mais dont tout le monde lui a parlé. Désigné pour être le médecin-chef du camp retranché de Diên Biên Phu, il avait sauté avec les premiers paras le 20 novembre 1953. Mortellement blessé au moment où il touchait le sol par une balle transfixiant le haut du thorax et la crosse de l'aorte, « la mort fut instantanée »14. Jean Raymond fut le 1er officier et le seul médecin tué à Diên Bien Phu...



Jean Raymond@SHD

Commence alors pour les 706 cadres et légionnaires de la 13. comme pour tous leurs camarades à l'exception de quelques-

uns rapatriés vers Hanoi, la lutte pour la survie. Ils entament quel que soit leur état, une marche de plus de 700 kilomètres vers les camps de prisonniers du Haut-Tonkin. Au bord des pistes ou dans ces camps itinérants de la mort lente programmée, beaucoup disparaîtront à jamais.

Staerman jusque-là enjoué, dynamique et courageux voire inconscient, perd sa foi en l'avenir. Il marche avec son camarade Sauveur Verdaguer qui témoigne :

« Il appréhendait à un point tel la captivité que j'en vins à me demander si cette perspective ne réveillait pas en lui le souvenir de quelque douloureuse épreuve passée...

Il s'affaiblissait de jour en jour, marchant de plus en plus difficilement, ne s'alimentant pratiquement plus. A l'étape, il se laissait choir et sombrait dans un demi-sommeil chaotique, entrecoupé de cauchemars...

¹⁴ Rapport du Lt Arnaud sur les circonstances de la mort du médecin capitaine Raymond, établi le 25 novembre 1953.

Nous nous quittâmes donc aux environs de Tuyen-Quang, relativement confiants, ayant appris que trois médecins français prisonniers¹⁵ exerçaient leur art [dans un camp-hôpital]...

J'appris quelques semaines plus tard de la bouche de mon ami Dalle¹⁶ qui avait transité par cet "hôpital", qu'il était décédé le 14 juillet¹⁷. J'en fus profondément affecté ».

L'absence de réelles possibilités thérapeutiques au camp-hôpital 128, la malnutrition, la dysenterie et le désespoir l'ont emporté silencieusement. Il avait près de 43 ans. Les liens exceptionnels de camaraderie, de fraternité même, qui s'étaient créés au cours de la Bataille avec Sauveur Verdaguer n'avaient pas suffi à le sauver.

« Lors des grands afflux de malades et de blessés [en juin et en juillet 1954], certains seront couchés par terre, et c'est ainsi que je me souviens de voir agoniser à même le sol, un de nos confrères de Diên Biên Phu », écrira le médecin lieutenant Weber¹⁸, médecin-chef du II/2^e REI, fait lui-même prisonnier sur la Route coloniale N°2 au Tonkin le 17 septembre 1952.

Pour avoir à Diên Biên Phu « assuré le ramassage des blessés leur prodiguant les premiers soins et sauvé plusieurs blessés graves d'une mort certaine [et] fait l'admiration de ses légionnaires pour son courage et sa haute conscience professionnelle », le médecin capitaine Staerman sera cité à titre posthume à l'ordre de l'armée et se verra décerné la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs avec palme et la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Quarante ans après la chute du camp, le 26 mars 1994, la promotion 1991 de l'École du service de santé des armées de Bordeaux recevait le nom de « Médecins de Diên Biên Phu ». Ces jeunes élèves honoraient l'ensemble de leurs anciens qui avaient œuvré à Diên Biên Phu, les morts comme les survivants.



notion 1991 « Médecins de Diên Biên Phu » ©Internet « Elèves de la promotion 1991... vous êtes désormais les héritiers des cinq chirurgiens d'antenne et des dix-huit médecins de bataillon qui ont inscrit leur nom dans l'histoire du Service et dans celle de nos Armées » leur rappela le médecin général inspecteur Bladé, directeur central du service de santé des armées.

¹⁵ Le médecin capitaine Georges Armstrong et les médecins lieutenants Gilbert Pérot et Jean Weber. « Rapport sur l'activité du méd. cne. Armstrong au camp N°1 et au camp-hôpital 128 au Nord-Tonkin de 1950 à 1954 ». Indo-Editions 2015.

¹⁶ Le lieutenant Rémi Dalle du 3^e Bataillon Thaï était sur le P.A. « Anne-Marie » avec le méd-cne Verdaguer.

¹⁷ La plupart des documents fixent la date de sa mort en captivité au début août 1954 sans précision de jour.

¹⁸ Weber, Jean. Maolen Info – IndoEdition, N° 103, septembre 2012. Tiré de Mémoire de jeunesse 1924-1954.

Le 30 mars 2023, Sauveur Verdaguer, qui avait accompagné Léon Staerman presque jusqu'au bout, s'éteignait dans sa 97^e année rejoignant tous ses camarades. Il n'avait eu de cesse d'entretenir la mémoire des médecins qui avait combattu à Diên Biên Phu pour sauver leurs blessés et était à l'origine avec trois d'entre eux du dépôt d'une plaque mémorielle à l'École de santé des armées de Lyon-Bron le 7 mai 2014, lors du 60^e anniversaire de cette bataille.

Il était le dernier survivant des médecins de Diên Biên Phu...



S. Verdaguer à Diên Biên Phu, printemps 1954 ©R. Legoubé